

dit, le pays qu'ils ont bâti, pour le remettre entre les mains de gens qui se fichent bien de ses bâtisseurs.

• (1700)

Ce sont là des gens ordinaires. Spadina compte un échantillon varié de gens ordinaires, de travailleurs et de travailleurs. Ces gens tentent d'offrir à leur famille un toit et une table garnie. Après avoir pris connaissance du budget, ils l'ont trouvé fort décourageant.

Dans le secteur de Spadina se sont tout d'abord installés des immigrants des Îles britanniques auxquels on avait donné des domaines pour qu'ils puissent surveiller les classes inférieures qui en étaient locataires. Mais comme cela n'a pas marché, ils se sont transformés en promoteurs immobiliers à l'occasion des booms du logement à Toronto. Ils nous ont laissé quelques demeures imposantes rue Beverly, rue Madison et ailleurs. Dans les quartiers résidentiels, ils nous ont laissé quelques rues très étroites qui interdisent le passage de véhicules commerciaux. Puis, ils sont partis vers de plus verts pâturages; ils ont déménagé, mais ils aiment néanmoins continuer à se remplir les poches par l'entremises des banques ou d'autres établissements financiers qui ont l'oreille du ministre des Finances (M. MacEachen), comme le prouve son budget.

Au début du siècle, des Européens de l'Est ont immigré au Canada, et plus particulièrement dans Spadina. Ils ont créé le célèbre district de Spadina spécialisé dans les commerces artisanaux. On compte encore aujourd'hui des centaines de petites entreprises qui fabriquent et qui vendent des vêtements et des chaussures mais elles sont menacées par le gouvernement. Elles sont menacées non seulement par l'hostilité du gouvernement actuel envers les petites entreprises mais aussi par le spectre de la réduction des quotas d'importation actuels qui, jusqu'à présent, réussissait tant bien que mal à les protéger de la concurrence injuste des États du sud des États-Unis et d'autres régions antisyndicales où les salaires sont très bas.

Aujourd'hui, par exemple, j'ai reçu un coup de fil de M. Marler, propriétaire de Topaz Shoes, qui licencie déjà des employés parce que le gouvernement actuel ne lui garantit pas qu'il maintiendra le système de quotas qui a protégé son entreprise jusqu'à maintenant. En trois ans, son établissement était passé de 30 à 150 employés. Aujourd'hui il est obligé de licencier à cause de l'attitude insensible du gouvernement à l'égard des chefs de petites entreprises de Spadina et du reste du Canada.

Dans Spadina il y a aussi des cheminots donc certains travaillent dans les entrepôts ferroviaires de la ville. Certains vont cesser de travailler; ils sont menacés de licenciement à cause des services de VIA Rail que le gouvernement va supprimer.

Nous avons de nombreux magasins spécialisés, de nombreuses imprimeries et autres petites entreprises manufacturières, autant d'établissements qui se sentent menacés par le budget, d'autant plus que les chefs des petites entreprises ont déjà des difficultés à cause de leur crédit ou des prêts bancaires.

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, bon nombre de ces gens sont allés s'installer plus au nord et une autre vague d'Européens de l'est, de Québécois, de Terre-Neuviens, d'habitants du Cap-Breton et d'Antillais sont venus s'installer à Toronto. Les Italiens et les Portugais sont venus surtout au moment du boom du secteur manufacturier et de la construc-

tion qui a duré 30 ans et qui s'est terminée en 1975 lorsque le gouvernement a gelé les salaires.

En 1954, quand je suis arrivé à Toronto pour travailler dans une usine, j'y ai trouvé des Ukrainiens, des Italiens, des Terre-Neuviens, des Ontariens, des Québécois et j'y ai vu aussi des gens qui travaillaient et vivaient ensemble dans Spadina, en paix, essayant d'élever leurs enfants, de réparer leurs vieilles maisons, jouissant de la musique et des coutumes culinaires de leurs ancêtres et de leurs voisins.

Certains d'entre vous connaissent peut-être le marché de Kensington. C'est une création du district résidentiel de Spadina, juste à l'ouest de l'avenue Spadina. Il dessert des communautés juives, portugaises, philippines, chinoises et bien d'autres. Nous avons également les quartiers commerçants des rues Queen, Yonge, Bloor et College qui ont chacune un cachet bien particulier.

Puis ce fut au tour des Chinois de venir s'installer. Après que la municipalité eut décidé de détruire la majeure partie du quartier chinois du centre-ville, les Chinois nés au Canada et les néo-canadiens d'origine chinoise se sont construits un nouveau quartier aux alentours de Dundas et Spadina. En parcourant ces deux artères, on trouve des dizaines de nouveaux restaurants chinois. Et quand on les a tous essayés, il en reste d'autres à découvrir qui ont ouvert leurs portes entre-temps. Ils ont également de nouveaux magasins, de nouveaux bureaux, de nouveaux cinémas, de nouveaux centres sociaux et bon nombre de nouvelles petites entreprises qui, pour la plupart, sont également menacées par la politique de taux d'intérêt élevés du gouvernement, à laquelle le budget actuel ne remédie nullement.

Il y a l'Université de Toronto, la plus grosse de tout le Commonwealth. C'est une excellente maison d'enseignement et de recherche. Elle emploie des milliers de professeurs, d'étudiants, et d'employés de soutien et elle est l'un des plus gros employeurs de la ville. La plupart des professeurs habitent près de l'université, mais bon nombre d'entre eux habitent la banlieue. Deux de mes filles y ont commencé leurs études avant de s'apercevoir qu'elles pourraient obtenir un meilleur enseignement dans leur domaine à l'Université Laval et à l'Université du Québec, à Montréal, mais elles ont gardé de bons souvenirs de University College.

Ces personnes, depuis le recteur jusqu'au personnel de soutien et aux étudiants, sont effrayées par les restrictions que leur imposent le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial conservateur. Malgré les belles paroles du ministre, ces restrictions continuent des plus belles. Il peut bien jongler avec les garanties de recettes et le financement des programmes établis mais il n'en demeure pas moins qu'il va diminuer les subventions, comme va le faire la province également. A l'heure actuelle, plusieurs étudiants sont assis dans les couloirs et font l'impossible pour assister aux cours. Il paraît même qu'un laboratoire a été installé dans les toilettes des hommes. Je ne sais pas s'il est installé à tour de rôle dans les toilettes des hommes et dans celles des femmes, ni comment on respecte l'égalité en l'occurrence. Cela a naturellement suscité l'été dernier un véritable pugilat à Convocation Hall, dont les Torontois ont entendu parler.

Sérieusement, j'ai ici une lettre d'un diplômé de l'université qui, étant au chômage, n'a pas été en mesure de rembourser son prêt. Il est pourchassé par un organisme de recouvrement